Le risque d'inondation sur l'Agglomération de Nevers

Historique des grandes crues de la Loire

Sommaire

1 Historique des grandes crues de la Loire
3 Les grandes crues du XVIII^{ème} siècle
4 Les constructions des levées du XVIII^{ème} siècle
5 1790, la crue détruit le pont de Nevers
6 Les trois très fortes crues du XIX^{ème} siècle
7 1846, la crue la plus forte en débit du XIX^{ème} siècle
8 En réponse : de nouvelles levées plus hautes
9 1856, la crue de référence sur la Loire Moyenne
10 1856, la crue déclenche de nouveaux travaux
11 1866, la plus haute crue sur Nevers
12 Les projets de barrages et les déversoirs de Comoy
13 1907, la crue la plus importante du XX^{ème} siècle
14 Après 1907, Nevers pense être à l'abri...
15 Décembre 2003, une piqûre de rappel à Nevers
16 La crue de 2003 aurait pu provoquer des dommages

Crédits Photos

Photographies Hubert Couprie

Photographies Pascal François

Photographies Jean-Pierre Ferrand

Photographies et archives Minea

Bibliographie

Loire Moyenne - Recherche documentaire Minea sur l'histoire - avril 2002

Travaux de l' Equipe pluridisciplinaire plan Loire grandeur nature - avril 2004

Plan de sauvegarde communal de la ville de Nevers

Annexes

Rapport EGRIAN sur l'analyse du risque de rupture des levées (EGR_350_RAP_001)

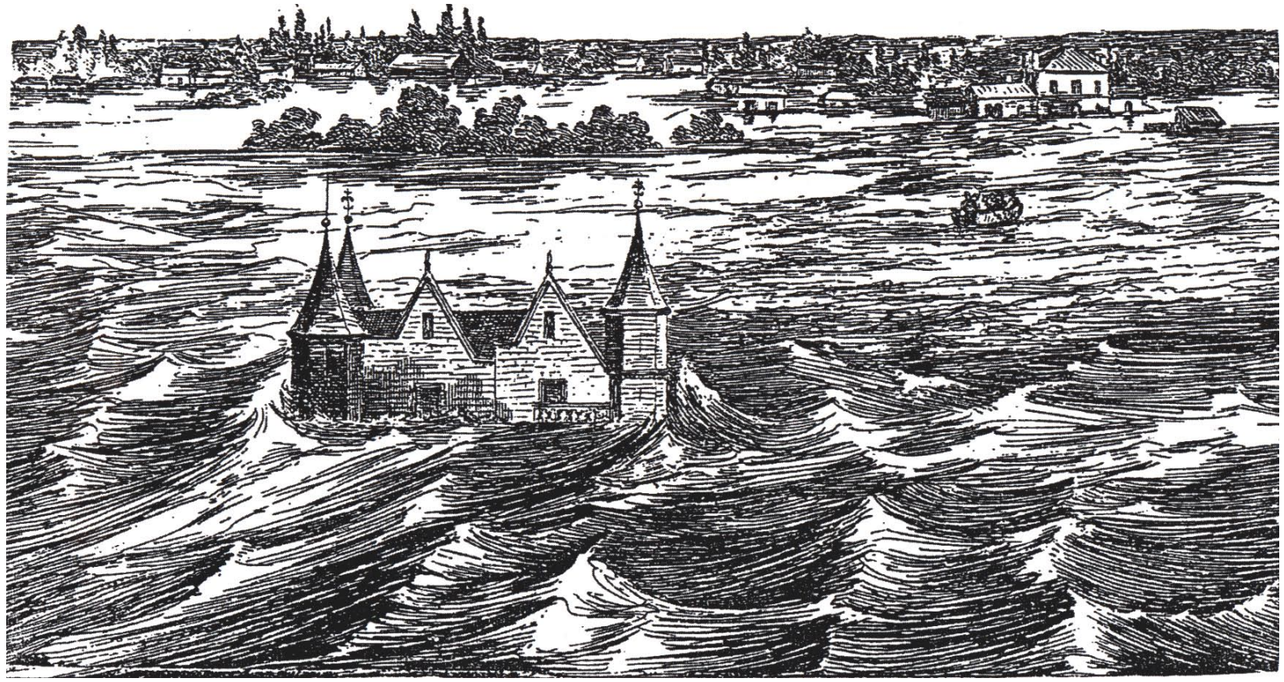
Les repères de crues à Nevers (EGR_180_INF_Inventaire des repères de crues)

Les grandes crues du XVIII^{ème} siècle

Les embâcles de la crue de Janvier 1789 provoquent une brèche

La débâcle de glace du 17 janvier 1789 répand une énorme quantité de glaces dans le val supérieur de Sermoise, rendant impraticable le chemin de halage et créant de larges ravins. « Les glaçons repoussés par la levée de Sermoise se sont portés sur celle de Médine… Les eaux les ont entraînés au derrière de la dite levée et les ont jetés dans la petite rivière de l'Eperon et dans la gare nouvelle où ils ont causé beaucoup de mal, il a péri de ce côté 17 bateaux».

En rive gauche, à l'aval du pont, les glaces ouvrent une brèche d'environ 80 mètres dans la levée.



Brèche à Saint Pryvé - gravure

Le rehaussement des ponts et des levées est décidé

Au XVIII^{ème} siècle, la physionomie des villes change, car la hauteur des eaux en crue dans le lit endigué est augmentée par les levées.

On détruit les habitations des îles comme sur celles de Tours et d'Orléans.

Le gouvernement royal engage une reconstruction des ponts afin de laisser passer des crues de niveaux supérieurs à 5,5 mètres. On assiste encore à l'exhaussement des levées et à leur allongement dans le Berry, le Nivernais et dans la basse vallée angevine.

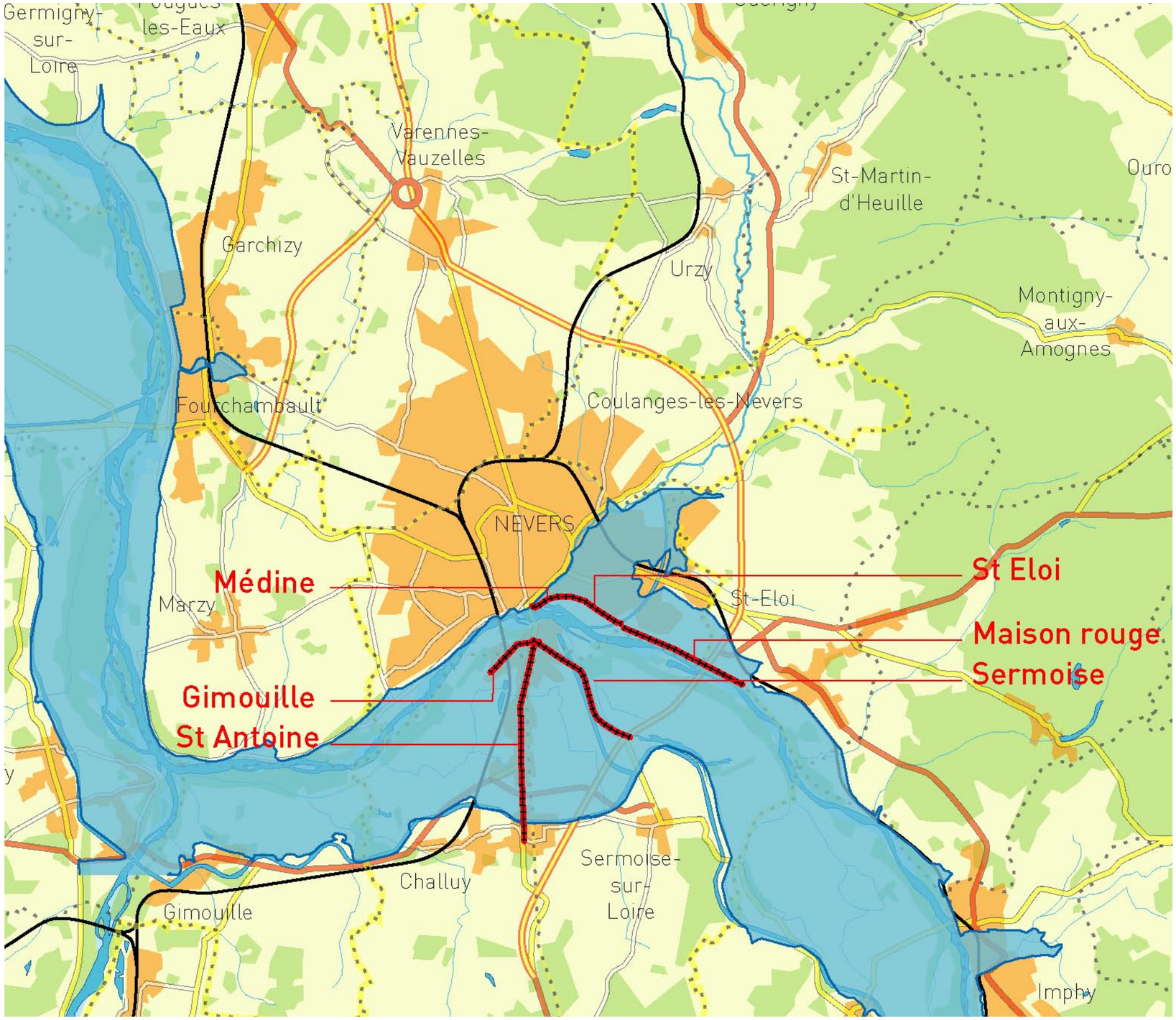
En tout, ce sont 700 kilomètres de levées latérales à la Loire qui seront construites au cours des siècles.

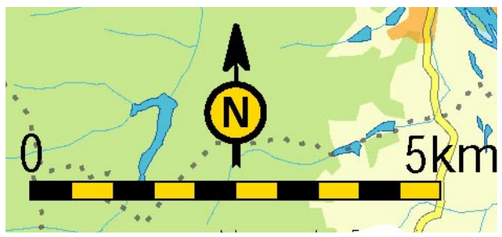
Les constructions des levées du XVIII^{ème} siècle

A Nevers, on construit les levées de Sermoise, Gimouille, Médine et Saint-Eloi

A la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle, le gouvernement royal exerce un véritable contrôle sur la construction et l'entretien des levées sur toute la Loire.

Commencent alors, sur Nevers, les grands travaux d'endiguement de la Loire avec la réalisation successive des levées de Sermoise et de Gimouille en rive gauche. Puis de Médine et de Saint-Eloi en rive droite.





1790, la crue détruit le pont de Nevers

Le nouveau pont de Nevers est construit à partir de 1767

Trois ponts permettent de traverser la Loire au XVIII^{ème} siècle, Louis de Régemortes, alors Ingénieur des turcies et levées de la Loire, supprime les deux ouvrages de la rive gauche et entreprend la construction des sept arches du pont actuel, lesquelles viennent se raccorder sur celui de la rive droite qu'il conserve.

Abraham Mossé poursuivra son oeuvre au XIX^{éme} siècle, l'ouvrage que l'on connaît étant ouvert à la circulation en novembre 1832. Il comporte 15 travées contre 20 à l'origine, les portes avec ponts levis aux extrémités sont supprimées.

La crue de 1790 endommage fortement l'ancien pont de la rive droite

Les travaux réalisés et les piles de l'ouvrage réduisent très fortement la section du lit au droit de Nevers.
Les conséquences ne se font pas attendre. En novembre 1790, la Loire atteint à Nevers un niveau record de 5,80 mètres. Cinq arches du vieux pont sont détruites. La liaison entre les deux rives est coupée. Les bas quartiers de la ville sont inondés... Un pont provisoire en bois sera construit pour rétablir le passage.

Plusieurs brèches s'ouvrent rive gauche dans la levée de Sermoise. La levée de Médine subit également des dommages. Il faut noter que les piles du nouveau pont de Nevers sont reliées par un radier général qui barre le fleuve à la hauteur de l'étiage.

Pont de pierres ou Pont de Loire de Nevers

Les trois très fortes crues du XIX^{ème} siècle

1846, 1856 et 1866, trois crues catastrophiques à 10 ans d'intervalle

Les niveaux maximum atteints de ces différentes inondations sont conservés sur plusieurs repères de crues.

Ils sont la trace de ces évènements catastrophiques que les hommes ont voulu conserver, sans doute à destination des générations futures afin que la mémoire ne s'efface pas.

Aujourd'hui le risque d'inondation est toujours présent et les dommages qui en résulteraient seraient sans commune mesure avec ceux du passé.

Quelques repères de crues répertoriés sur l'agglomération

1846, la crue la plus forte en débit du XIX^{ème} siècle

La montée des eaux est fulgurante

Lors de la crue d'octobre 1846, la Loire monte de plus de quatre mètres en quelques heures et finit par dépasser de cinquante centimètres son niveau maximum de novembre 1790.

Un tiers de la ville de Nevers est dans l'eau. Les habitations du Bec d'Allier sont submergées et de nombreuses autres villes comme la Charité sur Loire, Cosne-sur-Loire et Sancerre sont très éprouvées.

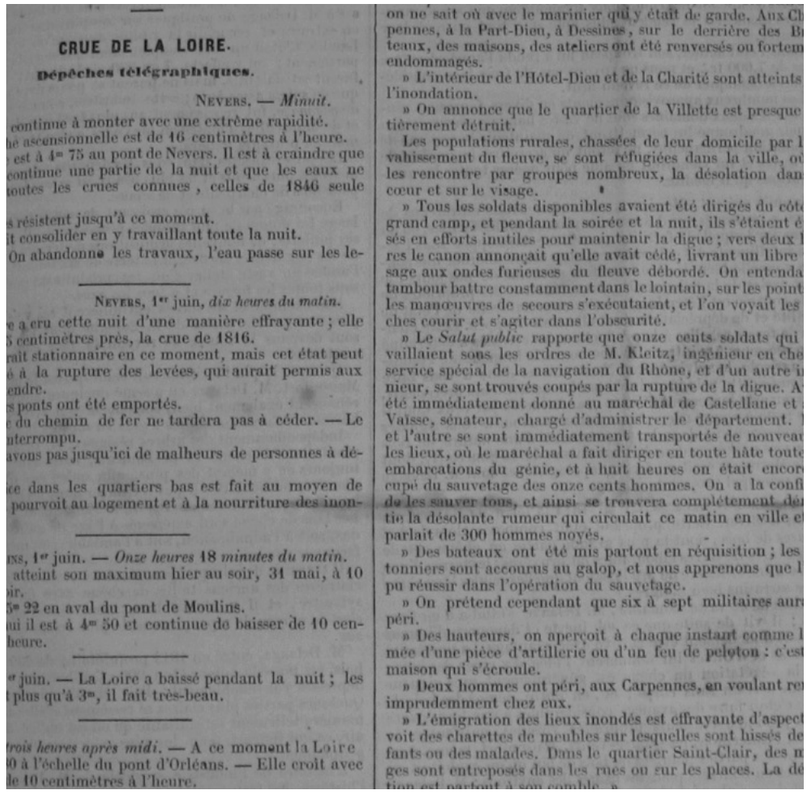
Beaucoup de dégâts dans les ouvrages

Plusieurs levées sont détruites et des ponts sont partiellement ou totalement emportés.

La levée de Saint-Eloi est submergée par une hauteur d'eau de 1,5 à 2 mètres; quatre brèches d'une longueur totale de 464 mètres s'ouvrent jusqu'au terrain naturel.

La levée de Sermoise est également rompue en cinq endroits. Les brèches entraînent la coupure de la route de Lyon. Le pont de Loire de Nevers résiste, bien que l'eau atteigne pratiquement les clés de voûte.

La survie du pont de Nevers n'a été possible que grâce aux brèches qui ont libéré les flots en amont, rive gauche. Le pont suspendu de Fourchambault faillit être enlevé.



CRUE DE LA LOIRE.

Dépêches télégraphiques.

NEVERS. — *Minuit.*

continue à monter avec une extrême rapidité.
he ascensionnelle est de 16 centimètres à l'heure.
est à 4m 75 au pont de Nevers. Il est à craindre que
continue une partie de la nuit et que les eaux ne
toutes les crues connues, celles de 1846 seule

résistent jusqu'à ce moment.
t consolider en y travaillant toute la nuit.
On abandonne les travaux, l'eau passe sur les le-

NEVERS, 1er juin, *dix heures du matin.*

a eru cette nuit d'une manière effrayante; elle
centimètres près, la crue de 1816.
ait stationnaire en ce moment, mais cet état peut
à la rupture des levées, qui aurait permis aux
endre.
ponts ont été emportés.
du chemin de fer ne tardera pas à céder. — Le
nterrompu.
avons pas jusqu'ici de malheurs de personnes à dé-

e dans les quartiers bas est fait au moyen de
pourvoit au logement et à la nourriture des inon-

ns, 1er juin. — *Onze heures 18 minutes du matin.*
atteint son maximum hier au soir, 31 mai, à 10
ir.
m 22 en aval du pont de Moulins.
ui il est à 4m 50 et continue de baisser de 10 cen-
heure.

e juin. — La Loire a baissé pendant la nuit; les
plus qu'à 3m, il fait très-beau.

rois heures après midi. — A ce moment la Loire
0 à l'échelle du pont d'Orléans. — Elle croit avec
le 10 centimètres à l'heure.

on ne sait où avec le marinier qui y était de garde. Aux Ch
pennes, à la Part-Dieu, à Dessines, sur le derrière des B
teaux, des maisons, des ateliers ont été renversés ou fortem
endommagés.

» L'intérieur de l'Hôtel-Dieu et de la Charité sont atteints
l'inondation.

» On annonce que le quartier de la Villette est presque
tièrement détruit.

Les populations rurales, chassées de leur domicile par l
vahissement du fleuve, se sont réfugiées dans la ville, où
les rencontre par groupes nombreux, la désolation dan
cœur et sur le visage.

» Tous les soldats disponibles avaient été dirigés du côt
grand camp, et pendant la soirée et la nuit, ils s'étaient é
sés en efforts inutiles pour maintenir la digue; vers deux
res le canon annonçait qu'elle avait cédé, livrant un libre
sage aux ondes furieuses du fleuve débordé. On entenda
tambour battre constamment dans le lointain, sur les point
les manœuvres de secours s'exécutaient, et l'on voyait les
ches courir et s'agiter dans l'obscurité.

» Le *Salut public* rapporte que onze cents soldats qui
vaillaient sous les ordres de M. Kleitz, ingénieur en che
service spécial de la navigation du Rhône, et d'un autre i
nieur, se sont trouvés coupés par la rupture de la digue. A
été immédiatement donné au maréchal de Castellane et
Vaisse, sénateur, chargé d'administrer le département.
et l'autre se sont immédiatement transportés de nouveau
les lieux, où le maréchal a fait diriger en toute hâte toute
embarcations du génie, et à huit heures on était encor
cupé du sauvetage des onze cents hommes. On a la confi
de les sauver tous, et ainsi se trouvera complétement dé
tie la désolante rumeur qui circulait ce matin en ville e
parlait de 300 hommes noyés.

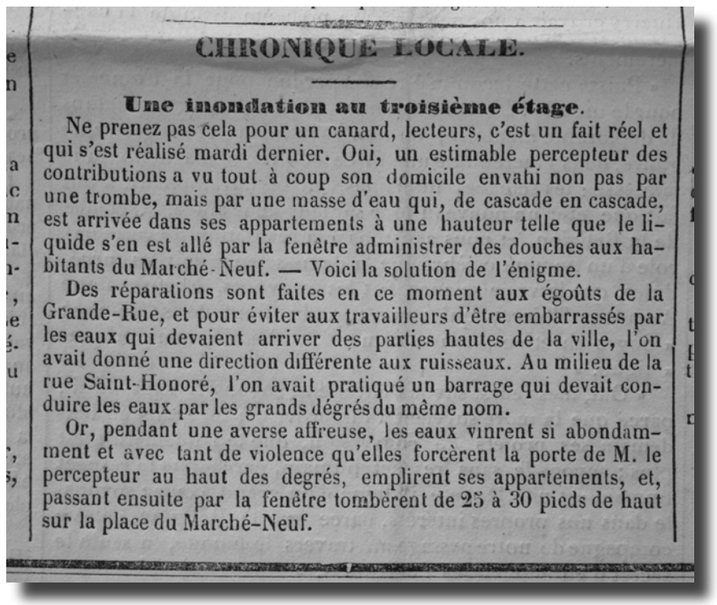
» Des bateaux ont été mis partout en réquisition; les
tonniers sont accourus au galop, et nous apprenons que
pu réussir dans l'opération du sauvetage.

» On prétend cependant que six à sept militaires aur
péri.

» Des hauteurs, on aperçoit à chaque instant comme
mée d'une pièce d'artillerie ou d'un feu de peloton : c'est
maison qui s'écroule.

» Deux hommes ont péri, aux Carpennes, en voulant re
imprudemment chez eux.

» L'émigration des lieux inondés est effrayante d'aspect
voit des charettes de meubles sur lesquelles sont hissés de
fants ou des malades. Dans le quartier Saint-Clair, des m
ges sont entreposés dans les rues ou sur les places. La dé
tion est partout à son comble. »



CHRONIQUE LOCALE.

Une inondation au troisième étage.

Ne prenez pas cela pour un canard, lecteurs, c'est un fait réel et qui s'est réalisé mardi dernier. Oui, un estimable percepteur des contributions a vu tout à coup son domicile envahi non pas par une trombe, mais par une masse d'eau qui, de cascade en cascade, est arrivée dans ses appartements à une hauteur telle que le liquide s'en est allé par la fenêtre administrer des douches aux habitants du Marché-Neuf. — Voici la solution de l'énigme.

Des réparations sont faites en ce moment aux égoûts de la Grande-Rue, et pour éviter aux travailleurs d'être embarrassés par les eaux qui devaient arriver des parties hautes de la ville, l'on avait donné une direction différente aux ruisseaux. Au milieu de la rue Saint-Honoré, l'on avait pratiqué un barrage qui devait conduire les eaux par les grands dégrés du même nom.

Or, pendant une averse affreuse, les eaux vinrent si abondamment et avec tant de violence qu'elles forcèrent la porte de M. le percepteur au haut des degrés, emplirent ses appartements, et, passant ensuite par la fenêtre tombèrent de 25 à 30 pieds de haut sur la place du Marché-Neuf.

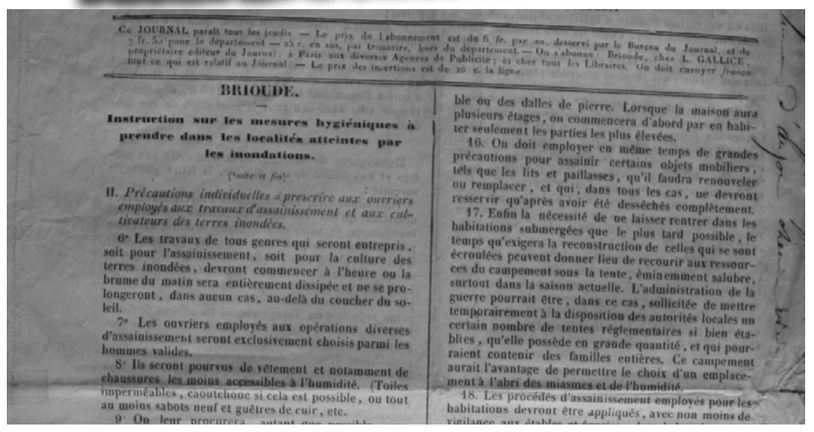
PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA NIÈVRE.

NAVIGATION.

CRUE EXTRAORDINAIRE DE LA LOIRE.

ARRÊTÉ DU PRÉFET.

Le Préfet, E. MAILLAC



Ce JOURNAL paraît tous les jeudis. — Le prix de l'abonnement est de 6 fr. par an, desservi par le Bureau du Journal, et de 7 fr. 50 pour le département — 25 c. en sus, par trimestre, pour la département. — On s'abonne, Brioude, chez L. GALLICE, propriétaire-éditeur du Journal; à Paris aux diverses Agences de Publicité; et chez tous les Libraires. On doit envoyer franco tout ce qui est relatif au Journal. — Le prix des insertions est de 20 c. la ligne.

BRIOUDE.

Instruction sur les mesures hygiéniques à prendre dans les localités atteintes par les inondations.

(Suite et fin)

II. *Précautions individuelles à prescrire aux ouvriers employés aux travaux d'assainissement et aux cultivateurs des terres inondées.*

6° Les travaux de tous genres qui seront entrepris, soit pour l'assainissement, soit pour la culture des terres inondées, devront commencer à l'heure ou la brume du matin sera entièrement dissipée et ne se prolongeront, dans aucun cas, au-delà du coucher du soleil.

7° Les ouvriers employés aux opérations diverses d'assainissement seront exclusivement choisis parmi les hommes valides.

8° Ils seront pourvus de vêtement et notamment de chaussures les moins accessibles à l'humidité. (Toiles imperméables, caoutchouc si cela est possible, ou tout au moins sabots neuf et guêtres de cuir, etc.

9° On leur procurera autant que possible

ble ou des dalles de pierre. Lorsque la maison aura plusieurs étages, on commencera d'abord par en habiter seulement les parties les plus élevées.

16. On doit employer en même temps de grandes précautions pour assainir certains objets mobiliers, tels que les lits et paillasses, qu'il faudra renouveler ou remplacer, et qui, dans tous les cas, ne devront resservir qu'après avoir été desséchés complètement.

17. Enfin la nécessité de ne laisser rentrer dans les habitations submergées que le plus tard possible, le temps qu'exigera la reconstruction de celles qui se sont écroulées peuvent donner lieu de recourir aux ressources du campement sous la tente, éminemment salubre, surtout dans la saison actuelle. L'administration de la guerre pourrait être, dans ce cas, sollicitée de mettre temporairement à la disposition des autorités locales un certain nombre de tentes réglementaires si bien établies, qu'elle possède en grande quantité, et qui pourraient contenir des familles entières. Ce campement aurait l'avantage de permettre le choix d'un emplacement à l'abri des miasmes et de l'humidité.

18. Les procédés d'assainissement employés pour les habitations devront être appliqués, avec non moins de

En réponse : de nouvelles levées plus hautes

Trois nouvelles levées sont construites entre 1853 et 1860

La levée du canal de Jonction

Elle s'étend sur environ 700 mètres, de l'usine de traitement des eaux en amont jusqu'au droit de l'ancienne écluse, aujourd'hui piscine municipale en aval.

La levée de la Blanchisserie

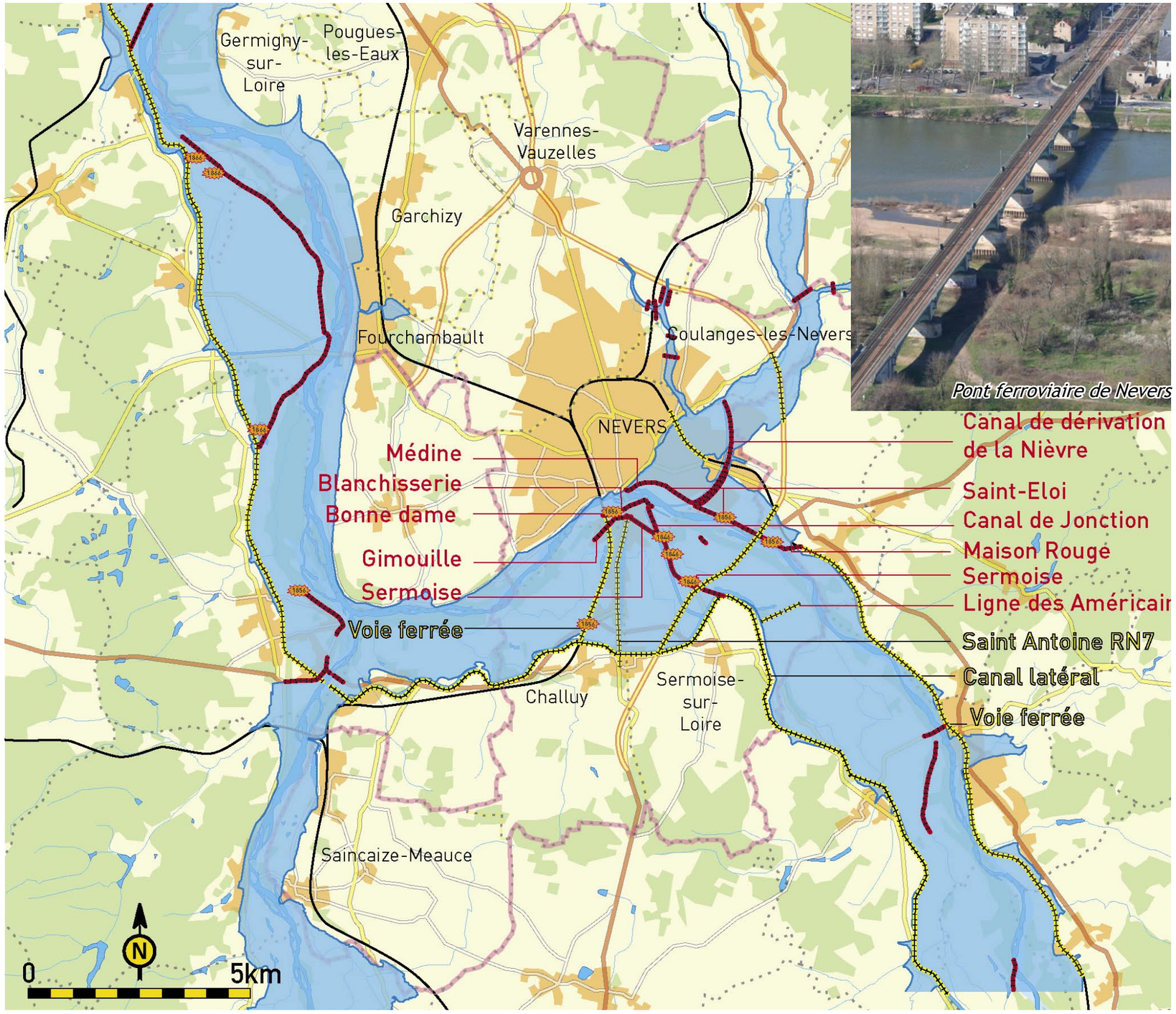
Elle s'étend sur environ 440 mètres, depuis l'aval du port de la Jonction jusqu'au pont de la RN7.

Ces deux ouvrages protègent le port, nouvellement construit ainsi que le quartier attenant, tous deux dans le lit du fleuve.

Le viaduc ferroviaire et le remblai de la ligne Paris-Clermont Ferrand à Nevers sont également construits en 1849. C'est l'un des premiers ponts construits en fonte. Il a résisté à toutes les crues à ce jour.

Une nouvelle levée dite du plateau de la Bonne Dame assure la liaison rive gauche entre les deux ponts.

Levée du Port



Pont ferroviaire de Nevers

1856, la crue de référence sur la Loire Moyenne

La crue la plus dommageable sur tout le cours de la Loire

La plus grande inondation de la Loire va ouvrir 150 brèches dans les levées détruites sur 23 km, noyant des milliers d'hectares et entraînant des dégâts considérables: églises, ponts et maisons écroulés, routes et voies ferrées arrachées, bétail emporté, cimetières ravagés….

Organisation de l'évacuation d'Orléans - gravure

Des ouvrages détruits ou noyés dans la Nièvre

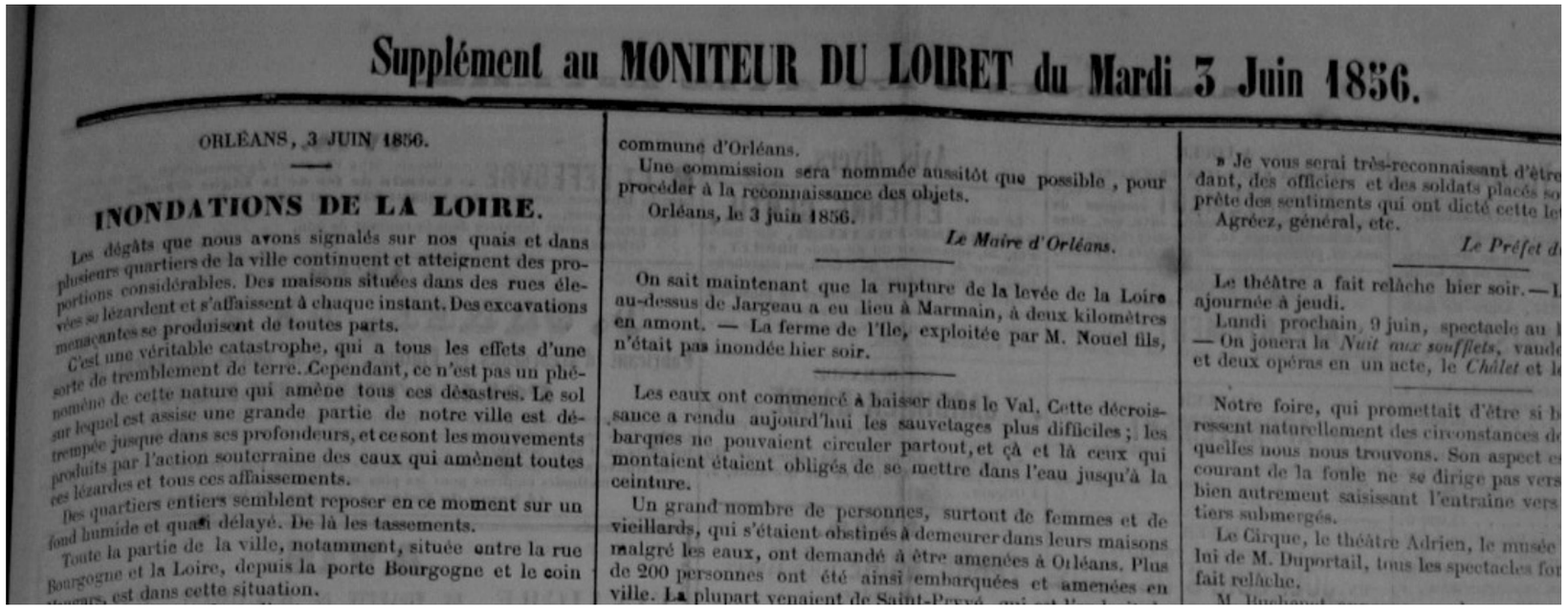
Le pont de Fourchambault est emporté, celui de Cosne-sur-Loire est menacé.

Quatre mille mètres de levées cèdent dans la Nièvre. Le port de Fourchambault et la ville de Cosne-sur-Loire sont sérieusement endommagés. La levée de Sermoise est rompue, provoquant une brèche de 100 mètres, les eaux submergent la route de Lyon.

Ne trouvant pas d'issue suffisante sous le pont ferroviaire, les eaux se sont accumulées contre le remblai de la ligne du Bourbonnais.

Le pont du chemin de fer à Challuy, à son intersection avec la route de Bourges est emporté.

La levée de Gimouille est rompue sur 300 mètres, et celle entre les deux ponts est détruite pour partie.



Supplément au MONITEUR DU LOIRET du Mardi 3 Juin 1856.

ORLÉANS, 3 JUIN 1856.

INONDATIONS DE LA LOIRE.

Les dégâts que nous avons signalés sur nos quais et dans plusieurs quartiers de la ville continuent et atteignent des proportions considérables. Des maisons situées dans des rues élevées se lézardent et s'affaissent à chaque instant. Des excavations menaçantes se produisent de toutes parts.

C'est une véritable catastrophe, qui a tous les effets d'une sorte de tremblement de terre. Cependant, ce n'est pas un phénomène de cette nature qui amène tous ces désastres. Le sol sur lequel est assise une grande partie de notre ville est détrempée jusque dans ses profondeurs, et ce sont les mouvements produits par l'action souterraine des eaux qui amènent toutes ces lézardes et tous ces affaissements.

Des quartiers entiers semblent reposer en ce moment sur un fond humide et quasi délayé. De là les tassements.

Toute la partie de la ville, notamment, située entre la rue Bourgogne et la Loire, depuis la porte Bourgogne et le coin [illegible], est dans cette situation.

commune d'Orléans.

Une commission sera nommée aussitôt que possible, pour procéder à la reconnaissance des objets.

Orléans, le 3 juin 1856.

Le Maire d'Orléans.

On sait maintenant que la rupture de la levée de la Loire au-dessus de Jargeau a eu lieu à Marmain, à deux kilomètres en amont. — La ferme de l'Ile, exploitée par M. Nouel fils, n'était pas inondée hier soir.

Les eaux ont commencé à baisser dans le Val. Cette décroissance a rendu aujourd'hui les sauvetages plus difficiles; les barques ne pouvaient circuler partout, et çà et là ceux qui montaient étaient obligés de se mettre dans l'eau jusqu'à la ceinture.

Un grand nombre de personnes, surtout de femmes et de vieillards, qui s'étaient obstinés à demeurer dans leurs maisons malgré les eaux, ont demandé à être amenées à Orléans. Plus de 200 personnes ont été ainsi embarquées et amenées en ville. La plupart venaient de Saint-Pryvé, qui est [illegible]

» Je vous serai très-reconnaissant d'être dant, des officiers et des soldats placés so prête des sentiments qui ont dicté cette le Agréez, général, etc.

Le Préfet d

Le théâtre a fait relâche hier soir. — L ajournée à jeudi.

Lundi prochain, 9 juin, spectacle au — On jouera la *Nuit aux soufflets*, vaude et deux opéras en un acte, le *Châlet* et l

Notre foire, qui promettait d'être si b ressent naturellement des circonstances d quelles nous nous trouvons. Son aspect e courant de la foule ne se dirige pas vers bien autrement saisissant l'entraîne vers tiers submergés.

Le Cirque, le théâtre Adrien, le musée lui de M. Duportail, tous les spectacles fo fait relâche.

1856, la crue déclenche de nouveaux travaux

Des travaux réclamés par la population

A la suite de la crue de 1856, la population réclame et obtient l'exhaussement et la consolidation de la levée de Sermoise.

La levée de Saint-Eloi connaît également d'importants travaux : reconstruction complète et changement du tracé sur 1 000 mètres au droit de la Baratte..

Cette rectification, réalisée en 1861, a été faite dans le but de faciliter les écoulements des eaux de la Loire.

L'exhaussement et la consolidation de la levée en amont et en aval de la partie rectifiée ont été exécutés de 1863 à 1865.

Le canal de dérivation de la Nièvre

Long de 3,1 km, il a été creusé de 1863 à 1865. Encadré par deux levées, il reçoit le débit de crue de la Nièvre avant son entrée dans la ville de Nevers. Il rejette les eaux de l'affluent directement dans la Loire en amont du Pont de Loire.

Le canal de dérivation de la Nièvre

1866, la plus haute crue sur Nevers

27 septembre 1866, la plus forte crue jamais enregistrée à Nevers.

A l'aval du canal de dérivation de la Nièvre, la levée de Saint-Eloi, qui a été reconstruite et renforcée après la crue de 1856, s'affaisse brutalement sur plus de 100 mètres. La crue menace les quartiers du Mouësse, le boulevard de la République et le Champ de Foire. Toutefois, la mise en place de 600 m^3 de remblais par les Neversois permet de défendre les quartiers.

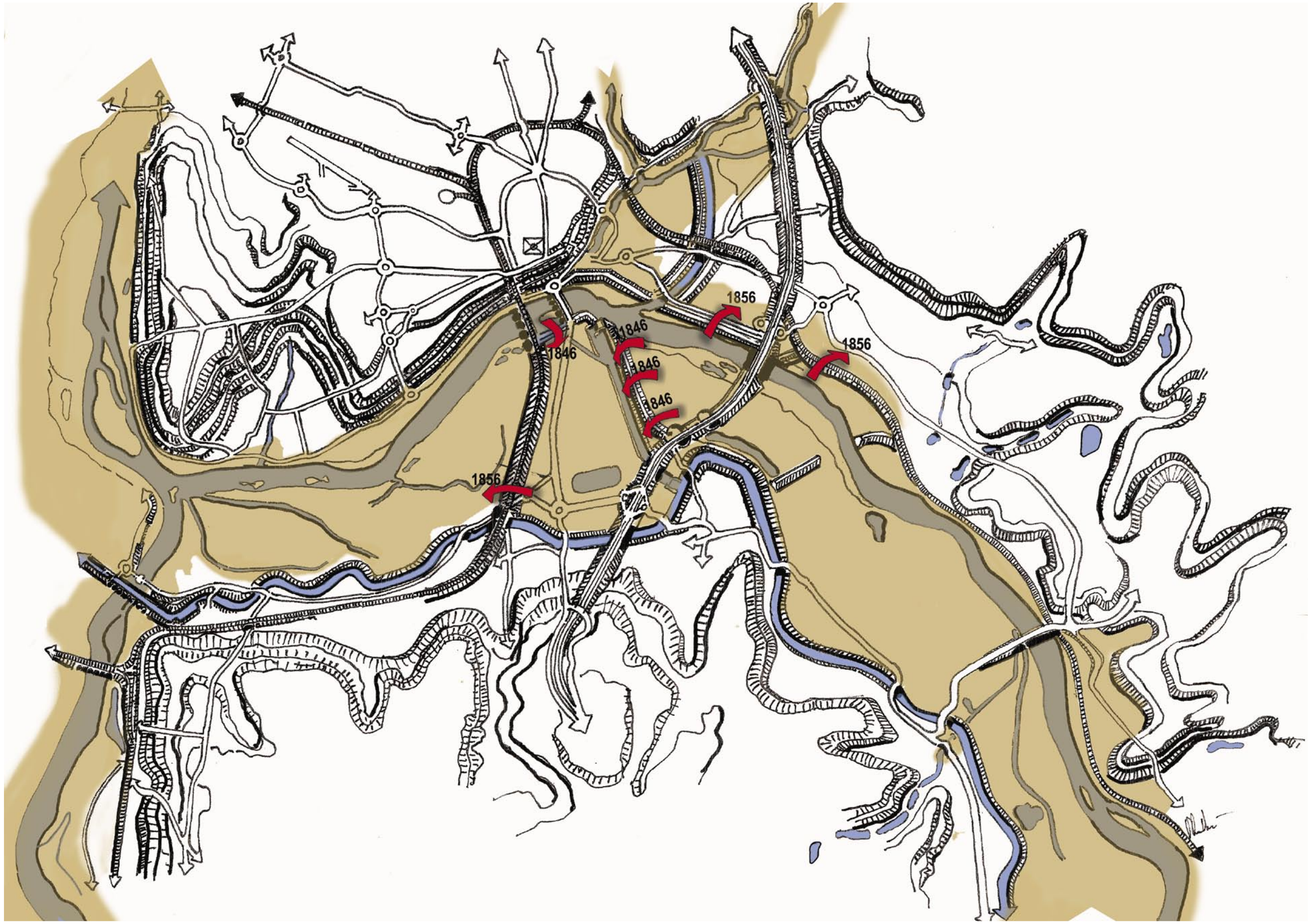
La crue rompt cependant la levée de Sermoise sur 100 mètres, noyant ainsi le val Saint-Antoine jusqu'à Plagny. L'eau recouvre la voie d'accès au Pont de Loire.

Une brèche de 100 m dans la levée s'ouvre entre les ponts en rive gauche. Le remblai du chemin de fer et le viaduc sont menacés par les affouillements. Une partie de la voie ferrée s'affaisse.

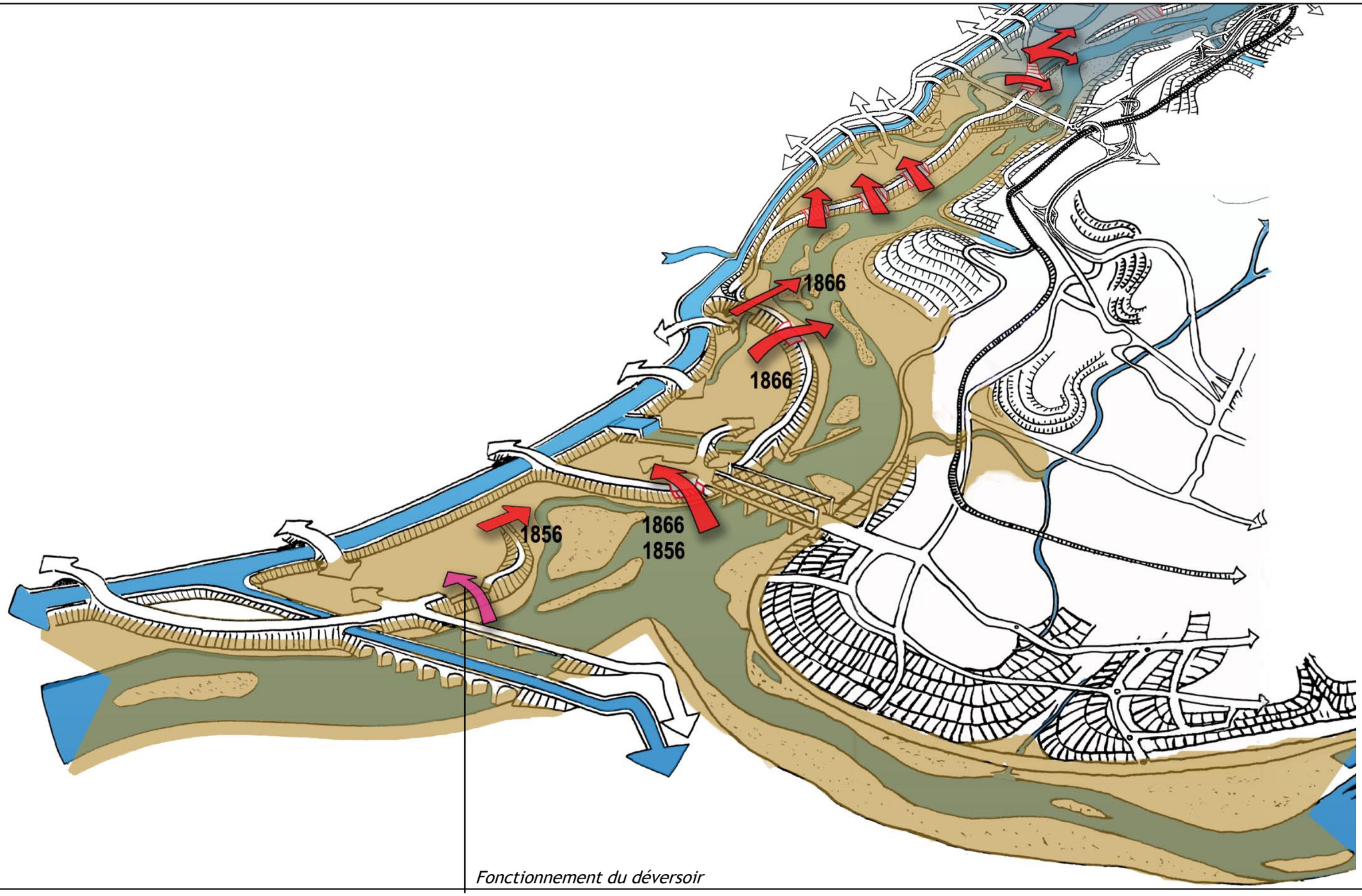
La levée de Saint-Eloi, déjà reconstruite et renforcée après 1846 et 1856, se rompt en amont du canal de dérivation de la Nièvre sur le lieu-dit de la Baratte.

A Decize, le faubourg Saint Privé est inondé. Fourchambault la levée des Joigneaux et la rampe d'accès au pont sont rompues.

Localisation des brèches en amont du Bec d'Allier



Localisation des brèches en aval du Bec d'Allier



Fonctionnement du déversoir

Les projets de barrages et les déversoirs de Comoy

La perception des crues varie

Après ces crues historiques, les mentalités changent. La priorité est donnée à la réduction de la contrainte sur les levées existantes, tout en essayant de ne pas revenir sur les implantations humaines dans les vals. Des règlements anciens, qui avaient faits leurs preuves sont remis en vigueur, comme celui de 1783.

L'Ingénieur Général Comoy reprend la vieille idée des déchargeoirs

Comoy sera le premier à expliquer l'inutilité du rehaussement des levées et va préconiser la construction de dix neuf déversoirs sur la Loire. La course sans fin à la surélévation des levées est abandonnée.

Dans un premier temps il proposera la construction de 85 barrages réservoirs sur les cours amont de la Loire et de l'Allier, idée abandonnée après la crue de 1866 au profit des déversoirs. Ces ouvrages sont destinés à faire pénétrer l'eau dans les vals en des endroits choisis, à partir du niveau des grandes crues dites « ordinaires ». Ils évitent la création de brèches accidentelles très destructrices.

Mais les populations s'opposent à la construction des déversoirs et seulement sept déversoirs seront construits dont celui du Guétin au Bec d'Allier.

Le premier ouvrage du programme, prévu par Comoy à la Baratte est abandonné bien que reconnu d'intérêt public. Il était placé au droit du parking du Centre-exposition.

Aujourd'hui, plus d'un siècle après ces préconisations, la situation sur la Loire et le nombre de déversoirs reste inchangés.

Levée de Sermoise lors de la crue de 2003

Levée de Sermoise lors de la crue de 2003

Déversoir du Bec d'Allier

1907, la crue la plus importante du XX^{ème} siècle

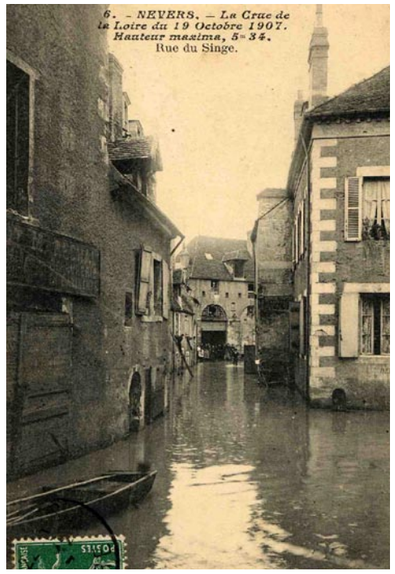
Une forte crue contenue par les ouvrages du XIX^{ème}

La crue d'octobre 1907 a atteint un niveau de 5,34 mètres à l'échelle de Nevers. Cette crue est cependant inférieure d'un mètre à la crue de 1866.

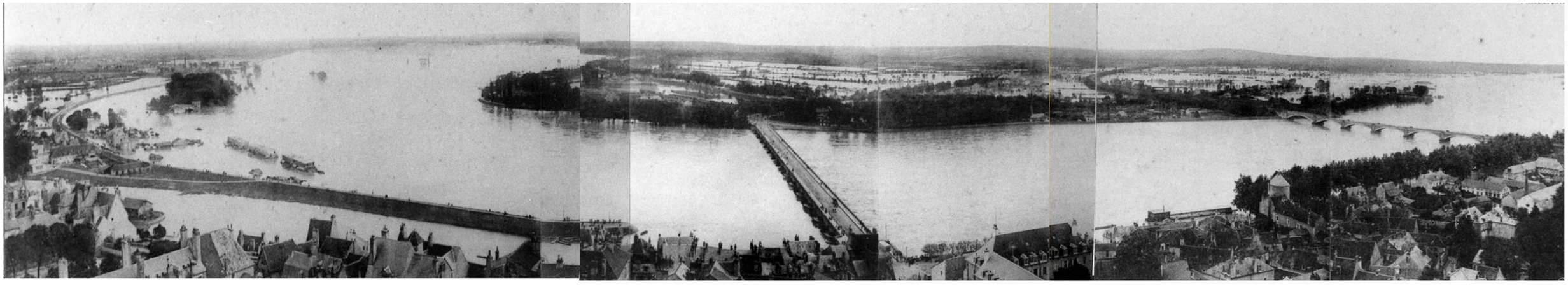
Plusieurs quartiers : Bords de Loire, Jonction, Bagatelle… sont inondés par la remontée de nappes derrière les levées ou par les ouvrages situés sous la ligne de chemin de fer Paris/Clermont-Ferrand.

La fermeture des portes à la confluence de la Nièvre provoque son débordement. Il faudra attendre l'installation d'une station de pompage pour remédier à cet inconvénient.

Aucune levée ne se rompt. Les travaux de confortement de la fin du XIX^{ème} siècle portent enfin leurs fruits.



Pont de Nevers



Après 1907, Nevers pense être à l'abri...

Logements, équipements et commerces sont construits derrière les levées

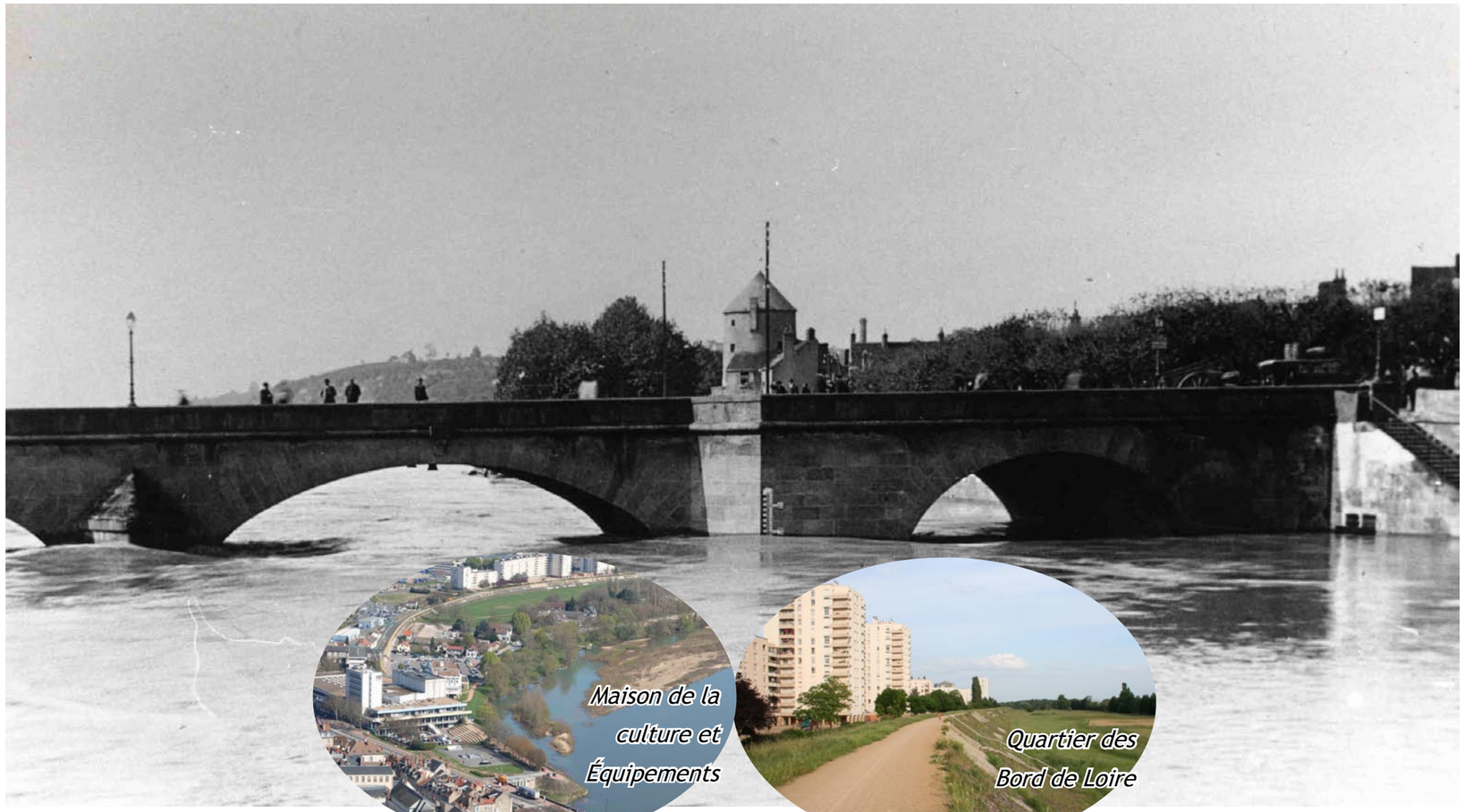
Après la crue de 1907, des constructions sont autorisées le long de la levée de Médine (Direction Départementale de l'Equipement, Maison des Sports, de la Culture et du Travail, Hôtel Mercure…)... L'essentiel de l'urbanisation en secteur inondable va se faire au cours de ce XX^{ème} siècle.

L'extension de la ville se fait « à l'abri » des levées de Médine et de Saint-Eloi jusqu'au canal de dérivation (quartier des Bords de Loire) et depuis 1975, au-delà avec la ZAC de la Baratte et le quartier des Courlis.

Les levées protégeant les deux rives sont dites insubmersibles. Leur crête se trouve à environ 1 mètre au-dessus des Plus Hautes Eaux Connues (PHEC, niveau de référence correspondant aux crues du XIX^{éme} siècle). Elles sont cependant soumises au risque de brèche.

L'urbanisme a oublié le risque

L'absence de crues pendant le reste du XX^{ème} siècle laisse à penser qu'il n'y a plus lieu de se méfier du fleuve. L'occupation des rez-de-chaussée initialement construits en élévation et l'aménagement de lotissements dans le lit majeur du fleuve sont autant d'exemples qui illustrent l'oubli du risque.



Décembre 2003, une piqûre de rappel à Nevers

Une crue ressentie comme importante mais pas exceptionnelle

« La crue de 2003 étaient importante mais pas exceptionnelle», explique Hubert Couprie, Chargé de mission à l'agglomération de Nevers, dans le Point du 24 février 2005. «Au plus haut, la Loire était à 3,88 mètres au-dessus de son étiage, loin du niveau record de 1866, où elle a atteint 6,36 mètres». A ce niveau, le fleuve dépasse 3 kilomètres de largeur, inondant potentiellement plus de 10 000 personnes. Un habitant de Nevers sur quatre a les pieds dans l'eau ! C'est une crue importante pour les ligériens, rien d'anormal à cela, ils n'en ont pas connu d'équivalente depuis quarante ans. Ce n'est pourtant qu'une crue moyenne.

Des travaux qui tardent

Les travaux de restauration sur la rive gauche, côté faubourg Saint-Antoine, attendent. Ces levées sont propriété de l'Etat. Les diagnostics ont été effectués, mais la mise en place des financements n'est pas encore effective.

L'efficacité du barrage de Villerest est prouvée

La crue de décembre 2003 est la plus forte crue depuis la mise en service de l'ouvrage de Villerest en 1984. A Nevers, l'action du barrage a permis de réduire la ligne d'eau de 90 cm (hauteur de 3,80 m au lieu de 4,70 m). Les effets du barrage ont pu être constatés jusqu'à l'aval de Tours.

Crue de 2003 à Nevers

Crue de 2003 à Sermoise

La crue de 2003 aurait pu provoquer des dommages

Les agglomérations sont de plus en plus sensibles aux inondations

C'est ce que révèlent les études de vulnérabilité conduites le long de la Loire ou de ses affluents sur les communes de Saint Etienne, Nevers, Vichy, Orléans, Blois, Saumur et d'autres.

Les ouvrages ne protègent pas des impacts indirects

Les transports, l'alimentation en eau potable peuvent être perturbés par les inondations, ils peuvent même cesser temporairement. Ce sont les effets indirects de la crue qui peuvent aussi se répercuter sur les habitants et activités placés en dehors des zones inondables.

Des dommages en cas de crue de plus en plus importants

Suite à l'urbanisation galopante de ces dernières décennies dans la vallée de la Loire, les dommages liés aux inondations en cas de très forte crue seraient très importants. Une crue majeure de la Loire constitue la troisième catastrophe naturelle prévisible en France.

Crue de 2003 à Nevers

Crue de 2003 à Nevers

Aujourd'hui la simulation d'une crue du type de celle de 1856 sur les 450 kilomètres séparant Nevers d'Angers, ce serait, sans compter les atteintes indirectes :

- 6 milliards d'euros de dommages
- 300 000 habitants menacés ou inondés
- 13 600 entreprises dont 500 de plus de 20 salariés
- 72 000 emplois
- 80 000 logements
- Ainsi que les routes, équipements et exploitations agricoles, les atteintes sur le milieu naturel et le traumatisme social consécutif à une crue de cette ampleur...